

# Marges

Revue d'art contemporain

34 | 2022

Éthique et/ou esthétique

Notes de lecture et comptes rendus d'expositions

---

## Philippe Coulangeon, *Culture de masse et société de classe. Le goût de l'altérité*

Paris, PUF, 2021, 364 p.

NICOLAS HEIMENDINGER

p. 196-198

<https://doi.org/10.4000/marges.2994>

### Référence(s) :

Philippe Coulangeon, *Culture de masse et société de classe. Le goût de l'altérité*, Paris, PUF, 2021, 364 p.

---

---

### Texte intégral

- 1 Sociologue de la culture, Philippe Coulangeon se propose d'éclairer les redéfinitions de « la composante culturelle des différences de classes » (p.14), à travers un ouvrage qui tout à la fois synthétise les travaux les plus récents sur le sujet en sciences sociales et propose des hypothèses originales sur les transformations en cours des stratifications socio-culturelles, en France et dans le monde.
- 2 La première des quatre parties de *Culture de masse et société de classes* s'intéresse aux cadres théoriques de la sociologie de la culture et notamment aux deux notions-pivots d'inégalité et de capital culturel. Pour l'une comme pour l'autre, Coulangeon dégage deux interprétations possibles, déterminant des types d'enquêtes bien différents, sans qu'elles ne soient pour autant entièrement incompatibles : une conception « faible », relativement consensuelle, qui s'intéresse aux inégalités de distribution du capital scolaire et culturel et à leurs effets à la fois « micro » (sur les trajectoires individuelles) et « macro » (sur la composition de classe des sociétés) ; et une conception « forte », plus discutée, qui interroge les normes mêmes à l'aune desquelles se mesure ce capital, jugées au moins partiellement arbitraires, du fait de « la capacité des classes dominantes à imposer au reste de la société la croyance en la supériorité des ressources culturelles auxquelles celles-ci ont un accès privilégié » (p. 34).

3 Dédiée aux questions éducatives, la deuxième partie de l'ouvrage revient d'abord sur l'histoire de l'expansion scolaire en mettant en lumière le décalage de ses progrès entre les Etats-Unis et l'Europe, où ils sont plus tardifs (en particulier en France). C'est ce qui peut d'ailleurs expliquer la réception discutée des travaux de Bourdieu outre-Atlantique, où leur traduction intervient à un moment de consolidation de la massification des études, alors que celles-ci sont encore réservées à une minorité en France au moment de la parution des *Héritiers* ou de *La Distinction*. Il montre aussi comment cette généralisation de l'accès à l'enseignement secondaire puis supérieur est contrebalancée par la segmentation hiérarchique des filières, reproduisant à un stade plus tardif du cursus de nouvelles inégalités éducatives. C'est sur l'analyse de ces inégalités que se concentre le chapitre suivant, en utilisant trois types d'approches. D'abord, la mesure générale de la distribution des ressources éducatives dans de nombreux pays indique une nette corrélation, depuis les années 1950, entre l'allongement de la durée d'étude générale et la diminution des inégalités éducatives, mais aussi, depuis la fin des années 1990, une tendance à « l'élitisation » des systèmes scolaires (p.119) : ainsi, en France, l'allongement des durées d'études tend à ne plus profiter qu'aux déciles supérieurs tandis qu'elle stagne ou même régresse pour les déciles inférieurs. La deuxième approche, fondée sur la mesure de l'évolution du « lien entre la condition sociale d'origine des élèves et le niveau de leurs performances scolaires » (p.122), montre, en France comme dans la plupart des pays, une réduction limitée de l'inégalité des chances scolaires depuis le milieu du siècle dernier, ce pour quoi Coulangeon présente plusieurs hypothèses explicatives. Une troisième approche s'intéresse aux « forces de rappel de l'origine » (p.133), c'est-à-dire à la mesure des inégalités de destinées sociales à niveau d'études égal : plusieurs travaux à ce sujet ont montré la persistance d'un « plafond de classe » qui tend à pénaliser durablement les individus issus des classes populaires dans leur vie professionnelle. A partir de ces données, Coulangeon s'intéresse à trois questions classiques : celle de « l'inflation des diplômes », dont il montre qu'elle a cependant de clairs effets redistributifs ; celle de la « baisse du niveau » moyen, qui est partiellement attestée, bien qu'elle soit une conséquence logique de la massification scolaire ; et celle de « l'affaiblissement du magistère culturel de l'école » (p.144), corrélée au développement de la culture de masse et aux transformations sociales du recrutement des enseignants. Le dernier chapitre de cette partie s'intéresse aux « fonctions émancipatrices de l'expansion scolaire » (p.155), dont il commence par rappeler qu'elle a souvent eu d'autres motivations prioritaires, principalement l'accroissement du niveau de performance économique par l'élévation générale du niveau de qualifications de la population. Revenant sur les critiques de gauche, qui voient dans le système éducatif un instrument de reproduction des inégalités sociales et des dominations de classe, aussi bien que sur les critiques conservatrices opposées à la « sur-éducation », l'auteur met néanmoins en évidence des indicateurs solides sur la corrélation entre expansion scolaire, réduction des inégalités et amélioration du bien-être individuel et collectif.

4 La troisième partie de l'ouvrage aborde des thèmes plus attendus de la sociologie des pratiques culturelles. Coulangeon revient d'abord sur la thèse de « l'omnivorisisme culturel », développée dans les années 1990 par Richard Peterson, que les données les plus récentes tendent à confirmer, tout en nuancant certaines des interprétations qui en ont été faites et notamment l'idée qu'elle signifierait un effacement des hiérarchies socio-culturelles telles que les présentait *La Distinction* de Bourdieu. L'auteur montre plutôt, dans des pages stimulantes, que ce « recul de la distinction savante » (p.209) peut s'interpréter comme une redéfinition de l'élitisme culturel, sur un mode désormais moins ostensible, mais qui ne s'accompagne pas pour autant d'une réduction des inégalités qu'il recouvre. Cette réflexion ouvre sur une analyse, au chapitre 7, des « formes émergentes du capital culturel », où l'auteur étudie la montée en puissance d'un « capital multiculturel » (p.224) et du « capital savant et technique » (p.228) dans l'affirmation de la légitimité culturelle et, plus généralement, du rôle de la « réflexivité » (p.230) : c'est dans la différenciation des manières de consommer les mêmes produits, savants comme populaires, que se logent désormais les principaux effets de distinction.

Ces évolutions représentent un défi aux politiques culturelles et à leurs deux doctrines d'action historiques : le légitimisme de la démocratisation culturelle se heurte à la démonétisation des pratiques de la haute culture, tandis que le relativisme de la démocratie culturelle, a priori plus adapté à l'émergence de goûts éclectiques, prend le risque de reproduire le *statu quo* en se contentant d'enregistrer la pluralité des pratiques et les nouvelles formes d'inégalité qui s'y attachent.

- 5 Dans le chapitre 8, Coulangeon approfondit, à partir d'une base de données originale, ce constat d'une montée en puissance de l'éclectisme des goûts. Il met surtout en lumière un facteur générationnel qui permet de complexifier l'opposition populaire / légitime par une subdivision secondaire entre capital culturel établi et émergent : les profils « populaire établi » et « légitime établi » se rejoignent par exemple dans le rejet des jeux vidéo ou des séries en anglais, tandis que les profils « populaire émergent » et « légitime émergent » se ressemblent par un certain éclectisme musical ou dans leurs pratiques numériques (p.262-265). Ce modèle est loin de marquer néanmoins un affaïssement des inégalités culturelles : les données semblent plutôt indiquer au contraire un accroissement de la différenciation sociale entre les profils « populaire émergent » et « légitime émergent », faisant de ce dernier, pourtant marqué par ses valeurs d'ouverture et de diversité, le nouveau standard supérieur de légitimité culturelle, particulièrement distinctif. C'est ce paradoxe qu'explore le dernier chapitre de cette partie, en montrant, à partir de phénomènes comme la gentrification ou l'appropriation culturelle, comment des effets de domination et d'exclusion perdurent sous l'apparence d'un brouillage des frontières entre culture savante et culture populaire.
- 6 La dernière partie, plus courte mais non moins dense, s'essaye à mettre en relation ces données sur la composition des inégalités scolaires et culturelles avec les orientations idéologiques et politiques des populations concernées. Prenant à contrepied l'idée répandue d'une fin du « vote de classe », l'auteur montre que cette impression tient en fait à une recomposition des différences de classe, qui produisent bien leurs effets sur le vote et permettent d'éclairer le « backlash conservateur » qui s'est imposé après la « révolution silencieuse » des années 1960-1970 (p.320). À partir de la même base de données, Coulangeon montre ainsi que l'électorat peut se distribuer selon deux variables principales, celle du degré de libéralisme culturel et celle du degré de libéralisme économique, la première étant nettement plus significative que la seconde. L'un des points les plus intéressants de cette analyse, qu'il serait intéressant d'étendre à des échantillons plus larges et à d'autres pays que la France, est de dégager des principes structurants communs au suffrage aussi bien qu'aux pratiques culturelles. Ces constats conduisent l'auteur à défendre en conclusion la nécessité de politiques publiques orientées vers des transferts redistributifs de ressources scolaires et culturelles, dont les enquêtes montrent certes les limites et la lenteur des effets, mais aussi la réalité incontestable des bienfaits.
- 7 Malgré sa relative brièveté, *Culture de masse et société de classe* est donc un ouvrage très riche de sources, de données, d'analyses et d'hypothèses. Au-delà de son intérêt académique, il devrait nourrir le débat public : si les travaux d'économistes comme Thomas Piketty, par exemple, ont permis d'objectiver et d'éclairer l'accroissement des inégalités économiques au cours des dernières décennies, la dimension culturelle des inégalités et de la formation des classes sociales mérite, quarante ans après *La Distinction*, d'être à nouveau mise en avant et explorée, tant elle semble déterminer nombre des transformations et des conflits qui agitent les sociétés contemporaines.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence papier*

Nicolas Heimendinger, « Philippe Coulangeon, *Culture de masse et société de classe. Le goût de l'altérité* », *Marges*, 34 | 2022, 196-198.

### *Référence électronique*

## ***Auteur***

**Nicolas Heimendinger**

*Articles du même auteur*

**Entretien avec Laurent Jeanpierre** [Texte intégral]

« La circulation des idées dans l'art contemporain »

Paru dans *Marges*, 32 | 2021

**Entretien avec Laurent Jeanpierre** [Texte intégral]

« La circulation des idées dans l'art contemporain »

Paru dans *Marges*, 30 | 2020

**Béatrice Joyeux-Prunel, *Naissance de l'art contemporain. Une histoire Mondiale 1945-1970*** [Texte intégral]

Paris, CNRS Éditions, 2021, 515 p.

Paru dans *Marges*, 34 | 2022

**Benjamin Fellmann, *Palais de Tokyo. Kunstpolitik und Ästhetik im 20. und 21. Jahrhundert*** [Texte intégral]

Berlin, De Gruyter, 2019, 760 p.

Paru dans *Marges*, 32 | 2021

**Introduction : la circulation des idées dans l'art contemporain** [Texte intégral]

Paru dans *Marges*, 32 | 2021

**Gisèle Sapiro, *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?*** [Texte intégral]

Paris, Seuil, 2020, 240 p.

Paru dans *Marges*, 32 | 2021

Tous les textes...

---

## ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés